

Shelby Maheux

# Les Éternelles



*Tous droits de traduction, d'adaptation  
et de reproduction réservés pour tous pays.*

© Éditions Michel Lafon, 2018  
118, avenue Achille Peretti – CS 70024  
92521 Neuilly-sur-Seine Cedex

[www.michel-lafon.com](http://www.michel-lafon.com)

« Dans la vie, tu as deux choix le matin.  
Soit tu te recouches pour continuer à rêver.  
Soit tu te lèves pour réaliser tes rêves. »

Anonyme



## La soirée

Le paysage roulait à toute vitesse devant mes yeux et la chanson rock qui jouait à la radio me donnait envie de danser. Geneviève conduisait en criant les paroles et en remuant les épaules. Gee, de son surnom, était ma meilleure amie depuis toujours ; elle était quasiment devenue une sœur pour moi.

Un coup de vent passa par les fenêtres ouvertes et mes cheveux bruns frisés me cachèrent la vue. Depuis que les parents de Gee, qui étaient les meilleurs amis des miens, étaient morts dans un accident de voiture, elle vivait chez nous. Leur décès lui avait brisé le cœur et elle avait arrêté de parler pendant des mois, mais maintenant elle allait mieux. C'était surtout grâce à ma mère, qui l'avait prise sous son aile. Gee essayait toujours de garder le sourire et d'être positive face aux épreuves de la vie, depuis.

Son regard bleu ciel croisa le mien et elle éclata de rire en me voyant. Je devais sûrement avoir un

nid de poule sur la tête avec mes cheveux indomptables. Des fois, je l'enviais d'avoir de si beaux cheveux châtain lisses et brillants. En plus, elle était de petite taille, alors tout lui allait comme un gant, et son déguisement de guerrière ne faisait pas exception. Pour ma part, j'étais très fière de mon costume d'archère que j'avais confectionné de mes mains pour la soirée où nous allions.

Gee sortit de la route principale pour entrer sur un chemin de terre cahoteux. Nous nous dirigeons vers le chalet d'un de nos amis qui organisait une fête costumée pour la fin des cours.

– Tu crois que tu as réussi tous les examens ? demandai-je soudainement à ma meilleure amie.

– Certainement ! Et toi, en science de l'environnement, comment ç'a été ?

– Bof, pas trop sûre, mais je croise les doigts !

Elle hocha la tête et elle baissa le son de la musique pour se concentrer sur la route. Celle-ci était de plus en plus cahoteuse et Gee ralentit. Ce chalet était très loin de la civilisation ! Je lançai un regard incertain vers Gee qui me le rendit. Sans même avoir besoin de parler, nous savions chacune que l'autre n'aimait pas cela. Ce n'était pas un peu dangereux ? Cette forêt était réputée pour sa faune sauvage et mon oncle m'avait toujours dit qu'elle n'était pas très sûre. Il y avait une meute de loups qui y vivait, aux dires des chasseurs et de Benoît. Celui-ci nous avait appris très jeunes à nous défendre

et à faire attention aux gens que l'on croisait. Il disait que certaines personnes pouvaient avoir des intentions malsaines et je le croyais. Le monde était peuplé de gens mauvais comme de gens bons, j'en savais quelque chose... Faire confiance à quelqu'un, même s'il se montre gentil, ne vous amène que des ennuis.

En fait, Benoît, mon oncle, était un ancien sociologue et professeur d'histoire, donc il en connaissait un rayon sur les comportements humains. C'est lui qui nous avait élevées, car ma mère, archéologue, et mon beau-père, traducteur, n'étaient presque jamais à la maison. Cependant, ils avaient réussi à rester auprès de moi jusqu'à ce que j'atteigne l'âge de comprendre qu'ils devaient partir pour leur travail. Au début, cela m'avait fait peur, mais comment ne pas aimer vivre dans la même maison que sa meilleure amie, avec un oncle amusant qui venait prendre soin de nous et un demi-frère vraiment sympa ? Maintenant que j'avais passé le cap des seize ans, ils me laissaient plus de liberté, mais Alexis, le fils de Jean, passait nous voir après ses cours au cégep. Il ne nous aurait pas laissées toute seules plus d'une journée. Un vrai casse-pieds, je vous dis !

Depuis qu'il avait atteint les vingt ans, il se prenait pour mon deuxième père, ce qui en devenait presque saoulant même s'il restait gentil. Je me reprends, troisième père, puisque Jean est mon deuxième et que mon père biologique est encore en vie. Même

s'il ne nous avait pas donné signe de vie depuis mes deux ans, je savais au plus profond de mon âme qu'il était encore en vie. Il nous avait abandonnées ma mère et moi et jamais je ne le pardonnerais, mais j'avais cette envie depuis quelque temps de le rencontrer.

Nous arrivâmes enfin et Gee se gara sur le terrain vague près du chalet. Déjà, il y avait une vingtaine de voitures et l'on entendait de la musique depuis l'habitable. Je ne m'étais pas attendue à ce qu'il y ait autant de monde.

– Tu es certaine que tu veux y aller ? demandai-je à ma meilleure amie avec inquiétude.

– Allez ! Ça fait un an que nous ne sommes pas allées à une soirée comme ça. Il faut tourner la page et avancer, Shana.

Je soupirai en me remémorant la raison de notre absentéisme aux autres soirées. Mon ex-amoureux, Tristan. Un frisson de dégoût me parcourut l'échine pendant que Gee s'élançait avec confiance vers la porte et me l'ouvrit pour me pousser dans l'entrée.

Le chalet était grand et spacieux et la piste de danse était bondée. Nous nous y dirigeâmes quand même pour danser sur le rythme endiablé du D.J. et de la foule. Finalement, nous avons bien fait de venir, car je m'amusais comme une démente ! Les gens sautaient et dansaient sur la musique entraînante. Nous ne pouvions pas faire un mouvement sans toucher une épaule, un genou ou un corps !

L'alcool coulait à flots, mais je n'y touchai pas. Je ne suis pas une très grande amatrice de boissons. Tout le contraire de ma meilleure amie ! Gee en était déjà à son quatrième verre quand nous allâmes nous reposer au salon peint dans les tons de beige et de brun. Il était composé d'un grand divan brun chocolat, d'une table basse, d'un téléviseur et d'une banquette. Une grande bibliothèque faisait face à une fenêtre donnant sur le terrain vague où je vis passer une bande de jeunes complètement saouls. Au moins, je pourrais contenir ma meilleure amie dans cette petite pièce... même s'il s'y trouvait deux garçons mystérieux que je n'avais jamais vus dans mon village. Ils étaient en pleine discussion au cellulaire, alors j'essayai de faire le moins de bruit possible et je m'assis avec Gee. Le premier avait les cheveux brun foncé. Ses yeux de la même couleur étaient striés de plaques et de lignes orangés, ce qui me fit un choc. Puis je me souvins que nous étions à une soirée costumée. En tout cas, c'était une vraie armoire à glace, il aurait pu jouer au football américain. Je portai ensuite mon attention sur son ami qui commençait à s'énervé. Il était beaucoup plus petit, mais je pouvais facilement deviner les muscles de ses bras sous son chandail bleu ciel. Il était plus à mon goût avec son teint basané et ses beaux yeux bleu-vert. Ne parlons pas de ses cheveux bruns dressés en l'air qui me faisaient craquer ! Ses pommettes rougies par la chaleur et ses lèvres rosées me plaisaient sans que je sache

pourquoi et cela me déstabilisa. Je n'avais encore jamais ressenti une telle attirance pour un garçon. Son regard se posa sur moi et je rougis en m'apercevant qu'il avait vu que je le scrutais.

– Tu ne trouves pas qu'ils sont mignons ? chuchota ma meilleure amie à mon oreille.

– Toi, tu devrais te calmer un peu, grognai-je en la regardant. Tu es déjà saoule et il n'est même pas minuit. Bois un peu d'eau, ça va t'aider, dis-je en lui tendant mon verre.

– Tu n'as pas répondu à ma question, soupira-t-elle avant d'en prendre une gorgée.

– Oui, ils sont mignons, mais ils sortent d'où ? Je ne les ai jamais vus dans le village.

– On s'en fout ! Ils sont craquants, alors pourquoi ne pas aller les voir ? rigola-t-elle.

– Parce que nous ne les connaissons pas.

– Shana ! Toi et tes préjugés ! Arrête de croire que tout le monde te veut du mal et lâche-toi un peu !

– Ce n'est pas ce que j'ai dit, grognai-je. Je dis simplement que la prudence est de mise dans des soirées comme ça, lui répondis-je assez fort.

Cette discussion, nous l'avions eue à plusieurs reprises et le simple sujet me faisait littéralement sortir de mes gonds. Gee était une fille tellement naïve et insouciante en ce qui concernait les garçons !

– Est-ce que vous pourriez faire moins de bruit ? On parle au téléphone et c'est très important, s'énerva l'armoire à glace.

Piquée au vif, je me tournai vers lui pour croiser son regard de braise.

– Je n’ai même pas crié. Si tu es sourd, tu n’as qu’à aller dehors pour passer tes coups de fil, grognai-je.

Il m’insulta et je me levai pour lui faire face. De mignons, ils étaient passés à cons. Les garçons pouvaient être tellement énervants quelquefois ! En colère, je lui lançai mon verre en pleine figure et je sortis, suivie de ma meilleure amie. Nous n’allions pas laisser deux bêtas gâcher notre soirée !

Nous retournâmes sur la piste pour oublier cet incident et je retrouvai rapidement le sourire. La musique était bonne et les gens autour s’amusaient comme des fous. Gee et moi dansions ensemble en criant à tue-tête les paroles des chansons que nous connaissions par cœur et je me sentis revivre. Pendant plus d’un an, je m’étais enfermée pour étudier et pour oublier ma mésaventure avec mon ex, et ce soir je pouvais enfin me défouler. Les hommes ne m’arrêteraient pas. Oh non, plus jamais. Je vis du coin de l’œil Gee s’éloigner de moi pour aller danser contre un garçon. Paniquée de la voir le chauffer sur la piste, je compris qu’il était vraiment temps qu’elle s’arrête. Je lui empoignai fermement le bras et je la traînai de force jusqu’au bar où je la fis asseoir sur un banc.

La mère de celui qui organisait la soirée vint nous voir et mon regard implorant lui fit comprendre que j’avais besoin d’aide. Elle nous donna deux verres

d'eau et elle m'aida à maintenir Gee assise et lui fit la conversation tout en servant les autres invités. D'une gentillesse immense, elle avait permis à son fils de faire cette soirée à condition qu'elle soit responsable de tout l'alcool de la maison et que ceux qui en boivent lui donnent les clefs de leur voiture. Tous ceux qui seraient pris avec de l'alcool autre que celui qu'elle fournissait seraient immédiatement jetés dehors, où son mari, policier, les attendrait pour leur donner une amende. Dur et un peu croche, mais au moins ils nous laissaient nous amuser ! Je compris alors que si Gee avait pris de l'alcool, cela voulait dire qu'elle n'avait plus les clefs de la voiture et que...

Ma meilleure amie me donna un coup de coude dans le ventre, ce qui me fit perdre le cours de mes pensées. Tout sourires, elle me fit signe des yeux de regarder derrière moi. Je tournai mon regard vers deux jeunes garçons de notre âge. Habillés tout de noir, ils avaient l'air de deux voyous. En plus, ils étaient très mignons, ce qui ne me disait rien qui vaille. Celui qui avait une blouse de cuir, des jeans déchirés noirs et les cheveux longs se retourna vers nous et nous sourit avec charme. J'étais repérée ! Je me retournai vers Gee qui me fit les gros yeux et je baissai la tête.

- Désolée...
- Je crois qu'ils viennent vers nous ! s'excita-t-elle.
- Q... quoi ? bégayai-je.

Je sentis un bras m'entourer les hanches, alors je me tournai pour découvrir le jeune homme qui avait croisé mon regard. Je ne l'aimais vraiment pas. Mon cœur battait la chamade, j'avais une boule au ventre et je voulais simplement m'enfuir loin de lui. Je me défis rapidement de ses bras et j'essayai d'avoir l'attention de ma meilleure amie, mais elle était trop obnubilée par l'autre jeune homme un peu trop intéressé par son corps. Non mais quel culot !

– Hey, ma belle, tu veux aller danser ? me demanda l'autre garçon en prenant ma main pour m'entraîner vers la piste de danse.

– Absolument pas ! dis-je en le repoussant. Je dois rester avec ma meilleure amie.

– Gee, c'est ça ?

– Ouais. Toi, c'est quoi déjà ton nom ?

– Raphaël. Et mon pote, c'est Yannick.

Je suivis Gee qui était partie avec Yannick, Raphaël collé à mes talons. Je finis par le semer en faisant plein de détours inutiles entre le bar et la piste de danse. Victorieuse, je me dirigeai au salon où se trouvaient Gee et Yannick.

– Gee, on rentre à la maison ?

– Non, on reste encore.

– Mais moi, je suis fatiguée et j'aimerais vraiment rentrer.

– Shana, profite un peu de la soirée, soupira-t-elle.

Je soufflai de rage et je me laissai choir sur la banquette. L'armoire à glace était partie et j'aurais

aimé faire de même, mais Gee ne voulait pas. Elle était tombée sous le charme de Yannick, à mon grand désarroi. Je devais me débarrasser de lui au plus vite ! Sans écouter leur conversation, j'essayais de trouver un plan pour entraîner ma meilleure amie avec moi, mais la tête aux cheveux noirs et mèches rouges de Raphaël apparut dans l'encadrement de la porte.

– Tu as essayé de te sauver ? dit-il en riant à mon attention.

Il s'assit près de moi et il m'entoura de ses bras encore une fois.

– Tu as tout compris, grognai-je en me relevant avec rage.

Je me postai devant ma meilleure amie et je l'arrachai des bras de Yannick qui la bécotait dans le cou.

– Gee, on s'en va ! criai-je.

– Non ! Je veux rester avec eux, murmura-t-elle en se débattant.

– Il n'en est pas question. Tu la fermes et tu viens.

– Lâche-la. Elle ne veut pas te suivre, grogna Yannick en se levant et en me faisant face.

Son regard assassin me transperça de la tête aux pieds et la peur me prit, mais je ne le fis pas paraître. Je devais rester forte.

– Je ne sais pas ce que tu lui as fait, Yannick, mais sache que si tu me touches, je te jure que l'enfer sera le dernier de tes soucis, crachai-je avec hargne.

Je sentis un léger bouillonnement dans le creux de mes reins et je le vis tressaillir, mais un sourire victorieux se dessina sur ses lèvres.

– Tu ne le sauras pas puisqu'elle m'a donné le numéro de son portable. Triste, n'est-ce pas ?

Il éclata de rire et il retourna s'asseoir près de son ami qui ne m'avait pas lâchée du regard depuis que je m'étais levée. Je lui envoyai un regard assassin et je sortis de la pièce en entraînant ma folle de meilleure amie dehors.

Quelle poisse, cette soirée... Et dire que nous devions en plus rentrer à pied parce que j'avais été assez conne pour laisser boire ma meilleure amie et que je n'avais pas encore mon permis ! Rester sur le perron pour appeler mon oncle sachant que deux psychopathes pervers se trouvaient dans le chalet ne me tentait pas, alors je traînai Gee qui ne marchait plus tellement droit et nous commençâmes notre route. J'essayai de téléphoner à mon oncle de l'autre main, mais c'est sa boîte vocale qui embarqua. Le même résultat énervant se produisit quand j'appelai mon demi-frère. Pourquoi ne répondaient-ils pas ? Ils auraient dû être couchés, chez eux... mais non, le soir où j'avais besoin d'eux, ils étaient injoignables !

– Je suis capable de prendre l'auto, arrête ! gémit ma meilleure amie. Et puis, j'ai un double de la clef dans ma sacoche.

– Gee, combien ça fait,  $8 + 2$  ? grognai-je.

– Hum, attends... je le sais ! C'est, hum, 12 ? s'écria-t-elle en manquant s'étaler au sol.

– Non, 10 ! Tu ne sais même pas la réponse, alors penses-tu vraiment que tu es apte à prendre le volant ? On va continuer à pied et c'est tout, soupirai-je en la ramenant près de moi.

– Mais ça va nous prendre toute la journée ! bougonna ma meilleure amie.

– Nuit. On est en pleine nuit, rectifiai-je avec exaspération.

Épuisée et découragée de ma soirée, je marchais en maintenant Gee debout et je désespérais pour l'avenir. Comment faire comprendre à Gee que Yannick était tout sauf un bon plan pour elle ? J'avais du pain sur la planche et l'été venait tout juste de commencer.

Nous marchions depuis quelques minutes dans l'obscurité quand une voiture passa près de nous. J'aurais aimé être dedans... Comme si les occupants m'avaient entendue, l'automobile s'arrêta un peu plus loin. C'est à ce moment que je songai que c'était peut-être Yannick qui venait nous enlever. Prise de peur, je poussai ma meilleure amie dans le fossé et je vins pour la rejoindre quand l'armoire à glace sortit en panique de la voiture pour courir jusqu'à nous en me hurlant d'arrêter de bouger et de m'asseoir au sol. Déstabilisée, je me figai et il me rejoint en quelques foulées. Il me prit dans ses bras avec force et il planta son regard affolé dans le mien.

– Ça va ? demanda-t-il avec inquiétude.

- Ou... oui...
  - Assieds-toi. Je crois que tu as un peu trop bu.
  - En fait, je n'ai rien pris.
  - Alors pourquoi as-tu poussé ta meilleure amie dans le fossé ? s'écria-t-il.
  - Parce que je voulais m'enfuir...
- Il me regarda avec surprise et il éclata de rire.
- Nous ne vous voulons aucun mal !
  - Espèce de folle ! hurla ma meilleure amie en jaillissant des herbes hautes. Si je t'attrape je te...
- Elle s'écroula encore une fois dans le fossé, ce qui nous fit éclater de rire.
- Tu m'aides à la sortir de là ? demanda le jeune homme.
- Je hochai la tête et je sautai dans le fossé à sa suite.
- Je m'appelle Jérémy, en passant, dit-il tout sourires en me tendant la main pour m'aider à me hisser sur la route.
- Shana, Shana Martel.
  - Enchanté de te rencontrer, Shana.
- Je pouvais leur faire confiance, à lui et son ami. Je le savais. Je le sentais.
- Pourriez-vous nous déposer chez nous ? demandai-je timidement.
  - Bien sûr. Vous habitez où ?
  - Un peu plus loin que le village, au rang des Érables, numéro 16, enfin, l'avant-dernière maison.
  - Ah, mais on vient d'emménager au 17, rang des Érables ! s'écria-t-il joyeusement.

– Je savais que je les avais déjà vus ! Ce sont les beaux gars dont je t’ai parlé, rigola ma meilleure amie assise sur la route.

– Les « beaux gars » ? ! demanda Jérémy.

– Ne pose pas de questions, elle est saoule et elle dit n’importe quoi, m’empressai-je d’ajouter.

Il rigola et il m’aida à la soulever pour l’emporter dans la voiture, où il l’attacha puis reprit sa place devant. J’allais pouvoir dormir ce soir, finalement.

– Samuel, elles habitent juste à côté de chez nous, alors direction la maison !

Le jeune aux yeux bleus me regarda dans le rétroviseur et se présenta sous le nom de Samuel Lavoie. Tous deux étaient de Montréal, mais pour des raisons personnelles ils avaient emménagé ici avec les parents de Jérémy. Cela me rappela notre histoire, à Gee et moi, et je souris. Finalement, ces deux garçons étaient plus sympathiques qu’ils ne le laissent croire. Je me sentais à l’aise avec eux, à la différence des deux autres psychopathes...

– Pourquoi avoir choisi un déguisement d’archère, Shana ? demanda Samuel.

– J’adore le tir à l’arc, et mon oncle m’a appris à me battre dès mon plus jeune âge.

– Toi aussi, tu aimes le combat ?

– Oui. Mon oncle m’a souvent dit que cela me servirait un jour, dans ma vie.

– Il a bien raison. C’est toujours un atout de savoir se battre, déclara Jérémy. Je peux te dire que

dans une grande ville comme Montréal, beaucoup veulent apprendre les arts du combat. Quand j'étais instructeur d'arts martiaux au dojo de mes parents, j'ai vu passer des dizaines de personnes toutes plus différentes les unes que les autres, mais avec le même désir de se défendre.

– Espèce de vantard, rigola Samuel. Chaque fois que tu dis ça, ça me rappelle la vieille dame qui t'a flanqué une raclée !

– Ta gueule ! Toi, tu t'es fait battre à l'escrime par une enfant de dix ans.

Je souris en les entendant se chamailler. Décidément, ils étaient la version masculine de Gee et moi, ce qui me fit rigoler. Quand nous arrivâmes devant la maison, Jérémy sortit de la voiture pour m'aider à faire entrer Gee et il s'excusa pour leur comportement à la soirée.

– Pas de problème, Jérémy. C'est aussi notre faute. Faut dire que je n'ai pas été correcte de te jeter mon verre à la figure non plus ! Des fois, je peux être excessive ; j'essaie de me contrôler, mais ça laisse à désirer, rigolai-je.

– Samuel est exactement comme toi, tu sais ? Je suis certain que tu t'entendrais super bien avec lui, me dit-il.

– Ça vous dit de venir peindre avec nous demain ? En échange, on pourrait vous aider à défaire vos boîtes.

– Ouais, ce serait plaisant. Bonne nuit, Shana. Bonne nuit, Gee.

Ma meilleure amie, couchée au sol, grogna un inaudible « bonne nuit » qui me fit éclater de rire et Jérémy nous laissa pour aller rejoindre Samuel. Pendant que je montais avec peine Gee à sa chambre, je repensai à Yannick et un picotement désagréable se fit sentir à l'arrière de mon genou tandis qu'un sentiment de panique s'élevait dans mon fort intérieur. Comment allais-je pouvoir régler tout ça ?...

Je fus réveillée par le bruit que faisait ma meilleure amie en vomissant sa vie à la toilette. Pauvre elle, elle y était allée pas mal fort hier soir ! Je regardai mon réveille-matin qui m'indiquait midi et je lâchai un grognement de rage. Je détestais me réveiller si tard. Ma journée allait être tellement courte ! Je me levai avec peine, car mes jambes me faisaient souffrir d'avoir tant dansé, et je descendis au premier étage. Mon oncle était en train de faire le déjeuner, alors je m'assis à la table et je le saluai avec un grognement digne d'une adolescente de seize ans. Il prit des nouvelles de mon amie et il s'excusa de ne pas avoir pu répondre au téléphone la veille, puisqu'il l'avait fermé pour pouvoir bien dormir. Il me posa dix mille questions sur la soirée comme à son habitude et je répondis honnêtement à toutes.

– Nous sommes revenues avec deux garçons qui nous ont offert le *lift*, dis-je avec hésitation.

- Shana ! s'écria mon oncle.
- Ce sont deux bons gars, oncle Ben. Samuel et Jérémy sont vraiment gentils, je te le dis !
- Les deux adolescents qui ont emménagé à côté ?
- Oui.
- Oh ! Eh bien, c'est correct. Je connais les parents de Jérémy. Ils m'ont enseigné le combat quand j'avais dix ans. Ils ont aussi travaillé avec ta mère pendant près de cinq ans avant ta naissance.
- Seigneur, ils ont quel âge ?
- Ils doivent être dans la cinquantaine, car ils commençaient à enseigner quand ils m'ont donné le cours.
- C'est vrai que tu n'as que trente ans, dis-je en riant.
- Il me donna une assiette pleine et je la dévorai rapidement. Quand Gee daigna venir nous rejoindre, elle était encore verte, ce qui fit sourire mon oncle.
- Gee, il faudrait que tu apprennes à t'amuser en buvant avec modération.
- Un jour... soupira-t-elle.
- Tu veux manger ? demandai-je avec un grand sourire.
- Ta gueule.
- Les pots de peinture pour vos chambres sont au sous-sol avec les rouleaux et les pinceaux, vous pouvez commencer quand vous le voulez, déclara mon oncle. Je vais aller chercher la voiture de Gee. C'est correct ?

– Oui, merci, dis-je. Je crois que nous allons nous y mettre cette après-midi.

– Avec Gee qui a la gueule de bois ? rigola-t-il.

– Elle va peindre sa chambre à elle !

– Tu vas m'aider, j'espère ! s'écria-t-elle.

– On verra... Au fait, Samuel et Jérémy vont peut-être venir nous rejoindre.

– Bien, dit mon oncle avec un sourire en coin. Ce sont de bons garçons.

– En parlant de ça, murmurai-je en lançant un regard froid à Gee qui baissa les yeux, je te conseille d'oublier ce Yannick à la noix, Gee. Il n'est pas digne de confiance et je te déconseille de le revoir, c'est clair ?

– Oui...

– Promets-le-moi.

– C'est promis, marmonna-t-elle.

Je hochai la tête et je finis de manger sous le regard dégoûté de ma meilleure amie.

Quand nos voisins arrivèrent, ils eurent droit à l'habituel interrogatoire de mon oncle qui finit par partir en nous souhaitant une bonne journée.

– Il est un peu surprotecteur, votre oncle, n'est-ce pas ? rigola Samuel en enlevant son blouson que j'allai accrocher dans le vestiaire.

– Oui, mais c'est mignon, rigola Gee. Vous avez bien dormi ?

– Comme des bébés ! Et toi, le lendemain de veille n'est pas trop dur ? demanda Jérémy tout sourires.

– Ne m'en parle pas, grogna-t-elle.

Il éclata de rire suivi de Samuel et nous montâmes dans les chambres en parlant de tout et de rien avec la joie dans l'âme. Jérémy et Gee décidèrent de commencer la chambre de celle-ci, alors je me retrouvai avec Samuel à peindre la mienne.

– Où sont vos parents ? demanda-t-il dans un blanc de conversation.

– Quelque part au Mexique, dans une fouille archéologique. Ma mère est archéologue et mon beau-père est traducteur, donc ils se complètent bien. Ils recherchent des trucs en lien avec les temples aztèques. C'est super intéressant et ma mère est hyper contente d'avoir eu le contrat. Je ne l'ai jamais vue autant heureuse. C'est dur de la savoir loin, mais en même temps je comprends, c'est sa passion.

– Et ton père ?

– Je n'en sais rien, à vrai dire. Il est parti quand j'étais très jeune et il n'a pas donné signe de vie depuis.

– Moi aussi, j'ai été abandonné, mais pas par un seul de mes parents.

Je lançai un regard vers Samuel qui continuait son travail et la tristesse m'emplit.

– Tu as été adopté par la famille de Jérémy ?

– Oui. Ils m'ont recueilli quand j'avais sept ans. J'étais entré par effraction chez eux pour trouver

de la chaleur pendant l'hiver. Le lendemain matin, quand Jérémy m'a vu, il m'a tout de suite pris sous son aile et il a fait une crise à ses parents pour me garder à la maison. C'était une vraie bombe quand il était petit. Ses parents m'ont élevé comme un fils et ils me considèrent maintenant comme un membre de leur famille.

– Ils ont vraiment un grand cœur. En tout cas, je suis heureuse que tu les aies rencontrés parce que tu as l'air d'un chic type, dis-je en souriant.

– Merci, Shana. Toi aussi, tu as l'air d'une fille super sympa. Au fait, Gee vit avec toi ?

Je me lançai à mon tour dans notre histoire et il parut surpris de la ressemblance entre notre amitié et la leur. C'était comme si nous avions été faits pour nous rencontrer...

La clochette du perron retentit dans la maison, alors je me levai du sol où j'étais assise et j'allai poser mon pinceau. Je vins pour passer sous les bras de Samuel, mais celui-ci, ne m'ayant pas vue, les abaissa juste quand j'étais sous lui. Je reçus le manche de son rouleau sur la tête et je tombai à la renverse.

– Au nom de Shadow ! s'écria Samuel. Est-ce que tu es correcte ? me demanda-t-il en lâchant son rouleau pour s'agenouiller et me prendre par les épaules.

– Oui, ça va, rigolai-je. Ne t'en fais pas, c'est qu'un accident.

– J'aurais dû...

– Samuel, je suis sérieuse, c’est correct ! dis-je en plantant mon regard doux dans le sien apeuré. Je sais que tu ne l’as pas fait exprès.

Il s’excusa une centaine de fois pendant qu’il m’aidait à me relever et il vint même avec moi à la cuisine pour me prendre un sac glacé pendant que j’ouvrais la porte. Pensant que c’était mon demi-frère Alexis qui allait faire une crise en nous voyant seules avec deux garçons à la maison, je me dépêchai d’ouvrir. Quelle ne fut pas ma surprise quand je vis la tête détestable de Yannick dans mon champ de vision ! Le stress qui m’avait emplie se transforma rapidement en colère et je lui claquai la porte au nez. Bien fait pour lui ! Il sonna à nouveau, ce qui alerta ma meilleure amie qui descendit à son tour pour me lancer un regard intrigué.

– Pourquoi tu ne réponds pas ?

– Parce que c’est Yannick, grognai-je. C’est toi qui lui as donné notre adresse ? lui reprochai-je.

– Non !

– Alors explique-moi comment il a fait pour arriver jusqu’ici ?

– Votre numéro de téléphone de maison est répertorié dans l’annuaire, Shana, déclara Samuel. Il s’en est servi pour connaître votre adresse.

– Bon, je t’avais dit que ce n’était pas moi !

– Gee, la ferme. Tu as donné notre numéro à un garçon que tu ne connaissais même pas et maintenant

il sait où on habite ! Te rends-tu compte de la bourde que tu as faite ?

Elle comprit alors tout ce que cela pouvait entraîner et elle se figea d'horreur.

– Me permettez-vous d'aller lui parler ? demanda Samuel.

– Eh bien, si tu penses pouvoir nous aider...

– J'en suis certain, dit-il avec un petit sourire en coin.

Il sortit de la maison sous nos regards intrigués et il revint quelques minutes plus tard. On entendit crisser des roues de voiture et Samuel éclata de rire, ce qui attisa encore plus notre curiosité.

– Secret de pro, dit-il en nous faisant un clin d'œil. Allons finir ces chambres, qu'en dites-vous ?

Je vins pour rétorquer, mais il s'élança dans l'escalier sans me laisser le temps de parler. Comment avait-il réussi à faire partir Yannick sans lui avoir hurlé dessus ? Ce garçon avait l'air coriace hier soir, il me semble... On remonta tout de même peindre le reste de l'après-midi.

Quand mon frère arriva avec les bras chargés de pizzas, il fit un petit saut en voyant Jérémy et Samuel avec nous, mais mon oncle qui le suivait le rassura rapidement. Je vous l'avais dit, qu'il était casse-pieds ? Il n'arrêta pas de questionner les deux garçons pendant tout le reste de la soirée. Je réussis quand même à soutirer Samuel et Jérémy de cette inconfortable position en demandant à mon frère s'il voulait aller

commencer la peinture au sous-sol puisqu'il avait fini de manger. Bien joué, Shana !

– JérémY, tu as mangé ? demanda mon oncle en regardant les deux derniers morceaux de pizzas dans la boîte.

– En fait, je suis végétarien, déclara JérémY en rougissant.

– Mais tu aurais dû le dire plus tôt ! s'écria Ben. Tu veux de la salade ?

– Non, mais je prendrais bien de l'eau et des biscuits à l'avoine si vous en avez.

Mon oncle hocha la tête et se leva pour aller lui en chercher pendant que nous finissions de manger. Comment un gaillard de cette taille pouvait-il être végétarien ? Ces garçons étaient étranges, je vous le dis ! Mais au moins, ils étaient dignes de confiance, alors ça se balançait.

Gee dormait déjà depuis un bon bout de temps, mais moi, je ne pouvais pas m'endormir. Je pensais trop. J'adorais les couleurs que j'avais choisies pour ma chambre. Mes murs allaient être gris pâle et mes moulures, blanches. J'avais opté pour un couvre-lit à fond blanc avec des motifs gris et jaunes qui allaient parfaitement avec ma dizaine de coussins. Un banc en cuir blanc était au bout de mon lit et mes rideaux jaunes, pendus devant ma porte patio menant à mon balcon, étaient tirés sur les côtés. J'avais même accroché mon arc celtique sur le mur

de ma bibliothèque qui était rempli de livres fantastiques. Ma chambre me décrivait parfaitement. J'étais une fille d'aventure qui aimait avoir son petit moment d'intimité pour lire.

La chambre de Gee était tout le contraire de la mienne avec ses trois murs orange et son mur blanc tapissé de photos, de ronds colorés et de cadres. Elle avait accroché des caisses de son à ce mur et elle avait mis son bureau d'ordinateur en plein milieu de celui-ci. Sa porte menant à son balcon était à la gauche de son lit couvert d'un édredon blanc avec des ronds multicolores. C'était totalement Gee, une fille colorée et énergique qui aimait faire la fête et briser un peu les règles. Le souvenir de Yannick me revint en mémoire et je tressaillis. J'étais certaine qu'il n'avait pas dit son dernier mot. Je sentais au plus profond de mon cœur qu'il allait revenir avec Raphaël.

## Journée de fou

Une odeur de peinture flottait dans toute la maison quand Gee et moi nous réveillâmes. D'un accord tacite, nous prîmes notre petit déjeuner sur notre terrasse magnifiquement bercée du chant des oiseaux. La douce odeur de la rosée emplissait mes narines pendant que je savourais ce petit moment de détente. Pendant trois longs jours, Gee, Samuel, Jérémy et moi avions peint notre maison et celle des garçons en plus d'ouvrir leurs boîtes. Trois longs jours de maux de dos, de courbatures et de plaisir.

– C'était extraordinaire, soupira ma meilleure amie en me regardant.

– De quoi ?

– Ces trois derniers jours. J'ai adoré faire ça avec les gars. Jérémy est tout simplement incroyable.

– Il y en a une qui l'a dans l'œil, à ce que je vois ! rigolai-je. J'aime mieux ça que de te voir traîner avec ce Yannick.

– Ouais, je crois que lui, je vais l'oublier.

Je hochai la tête et je reportai mon attention sur la nature. Le soleil haut dans le ciel réchauffait la surface de l'eau de notre piscine, ce qui me donna envie d'aller y nager.

– Gee, est-ce qu'aller nager à 10 heures du matin, ça se fait ? demandai-je tout sourires.

– Mets-en ! La dernière qui est dans l'eau fait le dîner ! s'écria-t-elle.

J'entrai dans la maison, je me mis en costume de bain et je me jetai à l'eau la première sous les cris de protestation de Gee qui s'indignait que ma chambre soit un peu plus près de la piscine que la sienne.

– Désolée, ma fille, mais tu vas devoir cuisiner pour nous deux ! la narguai-je.

– J'espère que tu es prête à manger des sandwiches parce que je n'ai pas l'intention de me forcer pour une tricheuse ! Mais t'en penses quoi des gars, toi ?

– Jérémy est super sympa et il a l'air d'avoir la tête sur les épaules. Je l'aime bien. Il serait parfait pour toi !

Elle me sourit et elle me remercia avant de me lancer un regard espiègle.

– Et Samuel ?

– Quoi ? demandai-je en sentant mes joues rougir.

– Tu le trouves comment ?

– Il a l'air très gentil.

– Avoue que tu l'aimes bien.

– Ta gueule, sinon je te coule, dis-je tout sourires.